

reçu trop tard
le 24^e février
1767

Memorie Sur Les Loupes.

par M. Jolre
Chir. en Avignon.

Plus secum amicus res versantur. melius agnoscuntur.

Les Loupes sont Des tumeurs enkistées très aisées à Connaître par les personnes mêmes qui ne sont ni medecins ni chirurgiens, Elles se forment par Congestion dans le tissu Cellulaire qui se trouve immédiatement au Dessous de la peau, on en Connaît De plusieurs especes, et Elles Different l'une d'elle par le Degre de Consistence De L'humour qui les forme, y en ayant des molles et de très dures. Ces tumeurs se forment ordinairement sans Douleur. Deviennent quelquefois d'une Grossueur enorme sans Causer la moindre incomodité, Et qui ne Doit pas surprendre un praticien qui a egard a leur Situation, a la maniere avec laquelle Elles s'accroissent, et a L'humour qui les forme; car si Elles sont situées sur Des parties Dont Elles gênent les fonctions, il est évident, qu'on ne supportera ~~pas~~ ces maladies qu'avec peine; Cependant, Comme elles se forment insensiblement, Et que leur matiere ne peche pour l'ordinaire que Du Côté De leur Consistence, Elles sont très Supportables, et on pourait dire même, qu'elles ne present qu'a l'imagination; Enfin Elles n'affectent précisément que les parties ou elles sont situées, Et quand même Elles seroient fomentées par quelques vices on Doit toujours les Regarder Comme Des maladies idiopathiques. En general leur caractere Essentiel Depend De L'humour qui les forme et De leurs enveloppes Comme sous le nom De kiste, Ces tumeurs étant faites Lentement par un Depost d'humours Lymphatique ou graisseuse, Doivent toujours se Rapporter à L'une ou a l'autre De ces humeurs. Cela étant ainsi, nous établissons deux especes De loupes, L'une faite par la Lympe, et l'autre par la graisse, et le plus ou moins De Consistence De ces humeurs en fait la Difference; il était donc a propos qu'on les Denomma sous Divers noms pour en indiquer plus précisément l'espece; Et c'est ce qu'on a fait, en les analysant; on conviendra donc, que les noms D'atherome, milieris, Steatome et lipome, ont été fort judicieusement appliqués: on voit après ce que nous venons De Dire, que nous n'admettons que deux sortes De Loupes, puis que c'est toujours Effectivement, la Lympe ou la graisse qui les forme. Elles proviennent ordinairement De L'epanchement, D'une De ces deux humeurs fait dans une ou plusieurs follicules, Dont la consistence vient De la Disposition De L'humour, ou De la plus ou moins grande Dissipation qui s'en fait, Ce qui établit pourtant Des Differences, quoiqu'il la nature De L'humour soit

Essentiellement

Essentiellement la même,

En effet, Lorsque ces tumeurs sont formées par la lympe toute pure, qu'il s'en fait une soudaine accumulation, sans aucune dissipation, elles sont mollasses, si on lui fait l'ouverture, il en sort une matière qui est tantôt limpide, et tantôt glaiseuse, et on découvre par l'examen, quelle n'est autre chose qu'une humeur lymphatique qui a seulement souffert quelque peu de changement. En pareil cas, on doit supposer que la lympe est versée dans un ou plusieurs follicules, par la brèche de quelquns des vaisseaux qui la contiennent, quelle n'est point reprise à proportion qu'il en est déposé, le follicule est donc obligé de céder et de se distendre, De là, les petites cellules voisines s'effacent et augmentent l'apparence et la densité du follicule, de manière que par là, les collections d'humours plus considérables, et le reste, à proportion; quelque fois on prendrait ces tumeurs pour des hidropisies enkistées; L'humour s'y cuit, s'y digère, et y prend divers degrés de consistance; C'est pourquoy on a donné le nom d'athérome à ces sortes de tumeurs, si la graisse qui est déposée sans cesse dans les cellules en manière de vapeurs ne rentre successivement dans la masse du sang à mesure qu'il en est versé de nouvelle, il n'est pas douteux, quelle doit s'accumuler et la cellule se distendre: or la cellule une fois distendue, il s'amasse davantage de graisse, et c'est ainsi que ces tumeurs deviennent d'une grosseur énorme, elles compriment souvent plusieurs cellules ensemble.

De cette accumulation graisseuse, il s'en exhale ce qu'il y a de plus fin et de plus subtil, les parties d'alentour en sont relâchées et du resultat, il en est formé une loupe graisseuse plus ou moins compacte; et c'est d'où vient qu'on a donné divers noms à ces collections graisseuses, tels que, meliceris, steatome, et lipome; mais si on a égard seulement à la matière, on ne pourra disconvenir qu'elles ne soient Grasseuses toutes les trois grasses.

Les unes et les autres se distinguent au toucher, dans les lymphatiques on sent la matière flotter et se promener dans la tumeur lorsqu'on la presse, et dans les graisseuses, on sent une résistance proportionnée au degré de consistance de l'humour enkisté, et la tumeur s'échapperait plutôt en totalité sous les doigts; mais lorsque la nature n'a pas encore acquis de la solidité et quelle n'est encore oléagineuse, on sent une ondulation saine plus ou moins grande, ce qui constitue véritablement l'espèce meliceris.

Si on examine les loupes sans les toucher, il ne paroît pas possible d'en distinguer les espèces, on voit seulement que la tumeur est circonscrite et que la peau

est.

Est Dans son état naturel, Elles exigent donc un examen plus attentif et plus scrupuleux, et le tact est le seul moyen qui peut aider un praticien à faire des découvertes sur leur caractère essentiel :

Nous avons dit que les tumeurs incommoient rarement, et en effet, nous le voyons par l'expérience; car si on les palpe lorsque la peau n'est pas confondue avec le kiste, on sent distinctement que la tumeur est enkistée et l'on juge de la qualité de la matière par le plus ou moins de résistance qu'elle oppose. Si ces tumeurs au contraire sont molasses, on aperçoit difficilement le kiste, mais la pression cessant, l'humeur revient occuper sa même place, ce qui fait presumer quelle est incarceration; et si ces dépôt lymphatiques ou graisseux n'avoient une enveloppe particulière, l'humeur s'infiltreroit dans les environs et présenteroit un épanchement sans borne! la tumeur par conséquent ne seroit pas circonscrite; elle est ordinairement sans douleur, sans tension, sans rougeur à la peau, et sans adhérence, ce qui la distingue des tumeurs chaudes. la loupe donc se forme peu à peu, et par concretion dans une ou plusieurs cellules, de là vient qu'elle prend son accroissement sans gêne, pour ainsi dire les parties qu'elle touche, à l'exception des cas où elle est fort dure, alors elle peut gêner les fonctions des parties, et les interdire quelque fois totalement, dans leur action. En pareille circonstance le kiste ^{est} tellement confondue avec la matière de ces tumeurs, qu'on les prendrait pour des glandes engorgées, de sorte qu'on pourroit alors les prendre des tumeurs connues sous le nom de Loupe, et les ranger parmi les accroissances sarcomateuses.

Si on admettoit ces tumefactions glanduleuses parmi les corps enkistés, il y auroit alors trois sortes de Loupes, des lymphatiques des graisseuses et des charnues, ou glanduleuses, mais ces maladies seroient plutôt relatives comme nous venons de le dire aux accroissances charnues, c'est pourquoi nous laissons subsister notre opinion sur ces unes et les autres de ces tumeurs se rapportent à l'humeur qui les forme, de sorte que pour en déterminer le caractère, nous les considérerons chacune séparément.

Du Caractère Essentiel Des tumeurs Connues sous le nom de Loupes.

Pour rendre raison du caractère essentiel des tumeurs connues sous le nom de Loupes, il paroît, qu'il faut d'abord porter son attention, 1.^o sur la qualité de la matière qui les forme, 2.^o sur la formation du kiste, 3.^o sur l'état actuel de la peau. un tel examen, soigneusement fait, doit fournir toutes les connoissances qu'on peut desirer à ce sujet, et d'après ce que nous avons déjà dit, il ne sera pas difficile de déterminer le caractère de ces tumeurs. nous avons avancé que la matière qui les

formoit. étoit, ou Lymphatique, ou graisseuse, Cela étant ainsi, il n'est pas douteux, que ces humeurs déposées Dans une ou plusieurs Cellules, ne soient exposées à des variations, et ne soient sujettes à être imprégnées de Différens vices; mais nos vues n'étant pas D'entrer Dans un si grand Détail, nous nous arrêterons Seulement aux Deux états de ces tumeurs les plus sensibles, les moins à craindre, et les plus Communs: ainsi quand la lympe kistée souffre peu de changement, et qu'il s'en fait une Dissipation irrégulière, c'est à dire, que la tumeur grossit et Diminue alternativement, En ce cas, l'humour paraît être disposée à la Résolution, et la tumeur quelle forme est tantôt Dure et tantôt molle, quoiqu'elle conserve sa fluidité, En effet, pendant l'accroissement de la loupe, le foyer se Distend, et on sent une tension qui lui impose quelque fois au point qu'on Croirait que la matière qu'il Contient est très compacte, tandis qu'elle est très tenue; si au contraire cette même humeur est absorbée En partie par les vaisseaux absorbans, le kiste Diminue, perd de son ressort, devient flasque, et tombe Dans un cas D'inertie, la même Chose arrive encore, toutes les fois que les parties qui l'entourent sont imbibées de lympe, et il y a quelque fois de ces sortes de Loupes, qu'on pourroit regarder comme des abcès Lymphatiques, si la matière Dont elles sont formées, n'étoit Contenue Dans des justes Dornes, à qu'on distingue par le tact, les Loupes occupant toujours la même place, tandis que les abcès Lymphatiques sont quelque fois ambulants, et Disparoissent même absolument Dans une partie, pour reparaitre ailleurs, et enfin, il s'en fait Des métastases qui Surprennent les praticiens les plus expérimentés. Lorsque la lympe a perdu sa fluidité soit par son Séjour, soit par le peu de Dissipation qu'il s'en est fait, et qu'elle est devenue plus Compacte, la tumeur En ce cas est plus ou moins Penitente, et elle est toujours entraînée En totalité pendant les pressions Respectives que l'on fait Dans la circonférence; il n'en est cependant pas de même, Lorsque le kiste est composé de plusieurs Cellules et que la tumeur occupe D'ailleurs de place: Dans ces circonstances, on sent Des résistances de toute part pendant les pressions, la base de la tumeur est fixe, et il n'y a que la Sommité qui cède aux Compressions; quelque fois la lympe s'épaissit si fort qu'elle Ressemble à Du plâtre, les Dépôts pourroient alors être rangés parmi les tumeurs Skirreuses et les nodus; ils arrivent ordinairement, aux environs des artères et Dans les gaines tendineuses et aponeurotiques, De sorte que Dans ces circonstances, c'est la Sinovie qui a le plus de part.

Les Loupes graisseuses sont formées par un amas de graisse dans une ou plusieurs des Cellules Destinées à la Contenance et au service d'entretien. on Remarque que dans ces sortes de loupes, le kiste est composé de plusieurs Cellules, qui Communiquent l'une à l'autre, tandis que dans les autres espèces de loupes il n'y a qu'un seul foyer.

Dans les loupes graisseuses, nous Comprendrions les espèces Connues sous les noms de meliceris, Steatome et Lipome, puisqu'en effet, si on considère ces tumeurs intrinsèquement, on voit que le meliceris est une tumeur oléagineuse, que le Steatome en est une graisseuse plus ou moins dure, et que le lipome en diffère très peu; De sorte donc, que les trois tumeurs sont formées par une matière de même nature, ne différant l'une des autres que par la plus ou moins de consistance, il est donc à propos de ne pas changer leur Denomination pour celles indiquent très bien ces maladies par ressemblance aux Choses qu'on les a Composées, telles que sont le miel et le suif.

Les loupes graisseuses arrivent principalement dans les parties où la graisse abonde le plus. Et où ^{elle} séjourne plus longtemps, c'est à dire, où la circulation de cette humeur est ou ralentie, ou tout à fait interdite. Dans ces circonstances, soit que la graisse circule dans des vaisseaux qui leur soient propres, soit qu'elle soit déposée dans les Cellules par des parois étalées, si cette humeur ne se Renouvelle de temps en temps par les lois de la Circulation, elle acquiert par son séjour plus de compacité et de la viennent les collections graisseuses Connues sous le nom de loupes.

Nous avons dit que ces tumeurs se forment insensiblement, c'est pourquoi elles ne sont pas pour l'ordinaire accompagnées de Douleurs, à moins que leur situation ne gêne quelques parties dans leurs fonctions, dans l'accroissement de ces tumeurs, la peau, par la même raison, que ces tumeurs croissent d'une manière insensible, ne souffre aucune altération et est susceptible d'une très grande extension ainsi qu'on le voit dans la grossette et autres cas, où la souplesse paraît surprenante. il est cependant vrai, que la peau recouvre certaines parties du corps humain où elle adhère très fort, et que si la loupe prenoit accroissement dans ces endroits, elle distendrait cette partie avec Douleurs, et



Et De plus les parties subjacentes teroient en souffrance, & qui vient à ce que nous venons de Dire lorsque ces tumeurs prennent accroissement auprès de certaines parties.

La peau étant la partie qui se montre la première, on juge au Simple coup d'œil, si la tumeur quelle forme est une loupe ou non, les personnes même qui ne sont pas de l'art ne se trompent guère. la benignité de ces maladies les fait assez connoître, on pourroit donc dire en general, que leur caractère essentiel est connu de tout le monde, elles dégènerent quelque fois en caractère vicieux, mais cela arrive rarement.

Le kiste, qui caractérise principalement la loupe, est ou simple ou composé; il est simple pour l'ordinaire, lorsque les loupes sont formées par de la limphe, & il est composé, lorsqu'elles sont faites par de la graisse, Dans ces circonstances, les cloisons membranées, qui s'enfoncent dans le corps de la loupe, forment des espèces de Cellules d'inégales grandeurs, & sont d'autant plus considérables, que la matière qu'elles renferment, a plus ou moins de consistance; Cette construction différente du kiste paroît dépendre de l'engorgement d'une ou de plusieurs cellules à la fois, dont l'enveloppe générale acquiert d'autant plus de solidité et d'épaisseur, qu'il se joint et se confond de cellules, de manière que son épaisseur, selon les loix naturelles, devroit toujours être proportionnée au volume de la tumeur, tandis qu'il est souvent très mince quoiqu'il soit très considérable.

La structure du kiste vient de la disposition des Cellules, et l'espèce de Sac se forme aux dépens des parties qui l'entourent à mesure que la matière s'accumule, et c'est d'où vient, qu'il se rencontre quelque fois une si grande intimité avec la peau et les parties qu'il touche. Car il n'est pas douteux, que les Cellules engorgées, finissent ensemble, et que par de nouvelles Couches de tissu Cellulaire, pendant l'accroissement de la tumeur, il se forme un sac qui les enveloppe toutes, qui ^{en} devient l'enveloppe commune, et qui est précisément ce qu'on appelle kiste.

Quand à la nature des Loupes, elle est, nous l'avons dit, d'une nature Lymphatique ou graisseuse, et les différences qu'on y observe ne roulent que

que sur la consistance.

Les Loupes qu'on appelle charnues se imposent facilement, on les prend quelque fois pour des glandes enorgées, leur caractère est le même que celui de l'herpès, de façon que le cas est si contentieux, qu'il paroît plus raisonnable de n'admettre que deux sortes de Loupes, de lymphatiques et de graisseuses, on pourroit absolument en faire une troisième espèce et l'appeller mixte — par laquelle dépend de la combinaison de ces humeurs.

Des Différences Des Loupes

Après ce que nous venons de dire, il me seroit difficile de détailler les différences des Loupes, en effet, on dit l'ingue les graisses d'avec les lymphatiques, lue que dans les premières la matière dont elles sont formées a plus de consistance que la matière des secondes. Ce que nous avançons arrive pour l'ordinaire dans ces maladies; mais il arrive aussi que dans certains cas, la lympe se durcit si fort qu'on diroit que c'est du plâtre.

La loupe ocellé-milicaria diffère peu de l'apparence de l'espèce appelée athérome, lorsqu'on la palpe les doigts y laissent leur empreinte un peu de tems, ce qu'on n'observe pas dans l'athérome, ni dans les autres espèces de Loupe. La couleur et la consistance de miel viennent du séjour plus ou moins grand que fait la graisse dans le foyer de la tumeur. Les espèces stéatome et lypome, qui ne diffèrent en rien, que par le plus ou moins de consistance de l'humeur qui les forme, viennent également du séjour de la graisse dans les cellules destinées à la contenir, la différence pourtant que lorsque la graisse a acquis un certain degré d'épaississement, elle ne circule plus, et stagne dans le foyer de façon, que quand le sujet tomberoit dans le marasme le plus effrayant, les sortes de collections ne diminueroient point, ou que bien peu; ce qui n'est pas de même des espèces milicaria et athérome, la graisse et la partie de lympe qui la delaye quelque fois, peuvent rentrer dans le sang par les porosités absorbantes et peuvent par conséquent servir de nourriture dans certaines circonstances, on voit par le simple exposé, quelle doit être la nature des Loupes et en quoy elles diffèrent.

Les corps enkistés de nature charnue, se distinguent par leur fermeté et par la

La facilité que l'on a de les mouvoir en différents Sens, ils Contractent quelquefois des adhérences qui leur rendent la Cure difficile et souvent même impossible; enfin nous croyons que lorsqu'on a une parfaite Connoissance de ces maladies, il est assez aisé d'en rapporter les Différences et ce que nous en avons dit paroît suffire — pour mettre un praticien en voye de juger. il est d'ailleurs fort inutile de vouloir prescrire des Différences, attendu qu'il n'y a guere des ces maladies, ou il n'y aye quelque particularité à observer. Ce seroit donc perdre son temps que d'entrer dans des Détails dont on ne peut attendre la fin, se présentant sans cesse de nouveaux Cas. il suffit donc d'en Connoître parfaitement le caractère essentiel — pour en établir les Différences; C'est pourquoy nous n'entreprendrons pas d'en parler plus au long.

Des moyens que la Chirurgie doit Employer de préférence dans chaque Espece de Tumeurs Relativement à la partie qu'elles occupent.

Les moyens que la chirurgie emploie pour guerir les Tumeurs, sont les — Résolutifs, les Compressions, les Escarrotiques, la ligature, l'extirpation, et quelque fois la Suppuration. quand on peut l'exécuter, car souvent les — topiques ne perent rien de tout, si la tumeur n'est disposée à la Suppuration ou à la résolution.

Les résolutifs doivent être mis en usage dans toute Sortes de Tumeurs, C'est la voye de guérison la plus douce et celle à laquelle les malades se soumettent le plus volontiers, un chirurgien par conséquent ne doit jamais en ôter l'application, au contraire, il doit toujours commencer par là le traitement de ces maladies. vu que bien de personnes en ont fait disparaître de très considérables par leurs Secours.

Les cas où ces topiques paroissent le mieux réussir, sont quand les Tumeurs augmentent et diminuent alternativement, que la matiere s'écoule de la glande, et que les vaisseaux en état d'en faire le transport dans la masse du sang, sont encore assez libres et ont assez de ton pour en accélérer le retour. l'obliteration de ces vaisseaux quand la matiere acquies une certaine Consistence, sont des obstacles qu'on ne peut vaincre par aucun moyen.

Les Compressions seront faites à propos toutes les fois qu'on aura un point d'appui solide, qu'on ne craindra pas qu'elles puissent nuire, et qu'on s'imaginera que

Le Siége De la loupe est immédiatement sous la peau, ou sous des parties -
membraneuses plus ou moins étendues; alors, l'humeur étant atténuée, peut
s'échapper, s'épancher au loin, et rentrer dans la masse du sang par la voie
des vaisseaux absorbans. Les Coups et les Chuttes font quelque fois disparaître
de ces maladies; mais c'est un effet du hazard sur lequel on ne peut fonder sa
Confiance, car les parties froissées et l'humeur enkistée mise en mouvement par
quelle cause que ce soit, tomberoient plutôt en suppuration et changeroient plutôt
de caractère qu'à se résoudre.

Les Escharotiques sont des remèdes dont on peut se servir avec succès; mais il
faut en user avec précaution! Dans certains cas on doit les proscrire, et dans d'autres
ils sont indiqués. Il faut donc savoir distinguer ces cas pour en faire une juste
application lorsque ces tumeurs sont précisément sous la peau, qu'elles ne sont
pas d'un grand volume, qu'elles sont circonscrites, ou enfin qu'elles n'ont
contraire aucune adhérence avec des parties respectables, on peut en faire -
usage; si au contraire, il y a à craindre que les Escharotiques intéressent des
parties tendineuses aponeurotiques membraneuses &c. dont il puisse en naître
des complications fâcheuses, en ce cas on ne doit pas les employer, car outre
qu'on exposeroit les malades à des tristes accidents, on auroit le désagrément d'avoir
travaillé sans fruit, et l'on pourroit même dire à pure perte.

La Ligature est un moyen de faire choir les loupes, on pourroit en servir -
dans certaines occasions; mais les douleurs permanentes qu'elle occasionne pendant
longtemps devroient être une raison pour la faire rejeter, l'instrument tranchant
faisant en un moment ce qu'elle ne fait quelque fois pas dans un long espace de
temps; Cependant lorsqu'on ne peut éviter de s'en servir, soit à cause de la
timidité du malade, soit à cause de certaines circonstances qu'on ne peut -
éluder, on doit la mettre en pratique, et pour la faire à propos, il faut que la
Loupe ait une base étroite, et qu'elle soit sans adhérence; si au contraire
elle était fort étendue, on ne pourroit la pratiquer sans occasionner de très
fortes douleurs, de même que si elle avait contracté des adhérences avec
certaines parties, comme, tendons, aponeuroses, membranes &c. il faut
donc, avec la ligature, pouvoir embrocher la tumeur précisément au dessous



Du kiste, De Cette façon on obtient la chute de la loupe et les pansements
Deviennent fort simples.

L'extirpation doit prevaloir sur tous les moyens, lorsque rien ne s'oppose à
l'exécution de cette opération, elle est plus Cruelle que toutes les autres méthodes de
traiter ces maladies, mais en revanche, elle est plus sûre, on débarrasse
promptement le malade de son fardeau et on ne revient plus à des nouvelles
opérations, toujours très sensibles aux blessures et fort pénibles et inquiétantes
pour les chirurgiens: ainsi lorsqu'on voit de pouvoir luter entièrement les tumeurs
lucistées avec l'instrument tranchant sans blesser des parties, ou il y aie à
craindre pour les suites; ce moyen de guérison doit être préférable à tous les

autres; mais comme il n'est pas toujours possible de le mettre en pratique, on
doit alors se replier sur quelque une des méthodes, dont il a été question; c'est
à l'artiste d'en faire choix et de savoir s'en servir sagement. il nous parait
inutile d'entrer dans le détail de faire l'extirpation des tumeurs lucistées, et
+

+ L'on ne doit pas se borner à les faire précisément selon les règles prescrites; on
doit peu s'en soucier pourvu qu'on n'allonge pas l'opération, et qu'on ne
rende pas la cure plus longue: enfin on doit toujours lui sager l'avantage
du blessé en opérant, et l'on ne doit pas exposer témérairement la réputation
dont on jouit.

Il arrive quelque fois que les tumeurs lucistées viennent à suppuration
accidentellement ou naturellement, un tel événement demande beaucoup
d'attention de la part du chirurgien; on se hâte dans les amas de pus, d'y
donner issue pour éviter les ravages qui peuvent s'en suivre, et dans le cas
dont il est question, il faut au contraire que le pus séjourne assez de
temps pour détruire le kiste, on a des exemples des loupes guéries
radicalement ayant usé de cette précaution; on fera donc toujours bien de la
mettre en pratique quand les cas se présenteront: le pus étant incarcéré on ne
doit pas craindre qu'il endommage les parties, il n'y a dans ces occasions
que la peau qui s'enflamme, et il est nécessaire que cela soit ainsi! la nature ne se
dément jamais, elle tend toujours au bien, et dans ces circonstances, elle
chasse et pousse le pus en dehors et par ses efforts répétés elle détruit la peau,

Et le pus se fait jour a travers. voila les reflexions que j'ay faites
sur les loupes, Je souhaite qu'elles soient de quelque utilité.



1767

~~1767~~

nº 23.